

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME IV

QUÉBEC, OCTOBRE 1922

No 2

L'as-tu lu, ma chère?

VOILA une question que l'on entend très souvent.

Deux amies se rencontrent; l'une porte précieusement, sous son bras gauche, une brochure dont la couverture d'un jaune attrayant fait immédiatement penser aux grands romanciers à la mode.

Après les échanges de congratulations ordinaires et les nouvelles les plus récentes débitées d'une façon pressée, dans un style plein d'émissions et d'apostrophes, celle qui ne porte rien aperçoit le volume que l'autre a pris soin de mettre bien en évidence sous les yeux de son amie.

"Que lis-tu de si intéressant?" demande-t-elle.

"Oh, ma chère, c'est le "Soupir d'Amour" de Machin. Si tu savais comme c'est intéressant. Tu sais, ça ne vient pas de la bibliothèque des Enfants de Marie — ici on s'arrête pour rire d'une façon entendue —.

"Que tu es chanceuse!" s'écrie l'autre. "Je ne puis rien lire d'intéressant. Figure-toi que maman et papa tiennent absolument à savoir ce que je lis et chacun des volumes que j'apporte à la maison subit leur censure. C'est bien ennuyeux!"

Une expression de tristesse et de pitié emplit les yeux de l'autre et sa voix, sa belle voix flûtée tremble d'une sainte indignation contre une tyrannie aussi odieuse, quand elle console son amie:

"Tiens, dit-elle, je viens de terminer celui-ci, apporte-le à ton bureau où tu le liras à tes moments libres. Tu verras comme cela repose des choses assommantes qu'on daigne bien nous permettre de lire."

Cette petite conversation se répète des milliers de fois; la même pitié se manifeste par la même tentation et la même violation de la défense maternelle.

Malheureusement, elles sont bien plus nombreuses celles qui lisent à tort et à travers tout ce qui leur tombent sous la main sans que personne à la maison ne s'en inquiète.

Il semble, aujourd'hui qu'une jeune fille ou un jeune homme, dès qu'ils ont seize ans, sont les seuls juges des livres qu'ils doivent lire; que les parents se désintéressent complètement de toute censure à ce sujet.

Sans doute, ces bons parents, pendant la jeunesse de leurs enfants, ont été très attentifs à ne pas laisser à leur portée, des bouteilles d'iode, des boîtes de lessive ou des tablettes de bichlorure de mercure, ils auraient craint l'empoisonnement, la mort pour ces chers petits.

Ils ont protégé le corps; bien plus, ils ont voulu que l'âme soit belle et ils leur ont appris leurs prières, les ont amenés à l'Eglise, leur ont parlé du petit Jésus et de sa sainte Mère; ils les ont, en un mot, initiés aux beautés et aux grandeurs de notre religion.

Et après?

Quand l'âge des passions naissantes est arrivé, on abandonne ces jeunes âmes à tous les pièges qui se présentent sur leur route et les moindres ne sont pas ceux qui se rencontrent dans des lectures mal choisies.

* * *

Les auteurs les plus réputés n'ont jamais manqué une occasion de dénoncer la lecture des romans. Jean-Jacques Rousseau, qui n'était pas scrupuleux, écrivait: "Jamais fille chaste n'a lu de romans; de toutes les séductions c'est la plus